

Jacques Lecomte



Psychologie

DUNOD

© Dunod, 2013, 2017, 2024
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 9782100871063

Sommaire

Avant-propos

V

PREMIÈRE PARTIE

Les grands courants théoriques

1	La psychanalyse	6
2	Le comportementalisme	12
3	La psychologie humaniste	16
4	La psychologie cognitive	21
5	La psychologie sociale et le sociocognitivism	26
6	La psychologie des émotions	31
7	La psychologie de la personnalité	36
8	La psychologie différentielle	41
9	La psychologie évolutionniste	44
10	La neuropsychologie	48
11	La psychologie positive	54
12	La psychologie intégrative	59

DEUXIÈME PARTIE

Les applications pratiques

13	La psychologie du développement de l'enfant	67
14	La psychologie de l'éducation	72
15	La psychologie de la communication	77
16	La psychologie économique	83

17	La psychologie légale	86
18	La psychologie de la santé	89
19	La psychologie communautaire	93
20	La psychologie environnementale	97
21	La psychologie du sport	100
22	La psychologie du travail	104
23	La psychologie politique	108

TROISIÈME PARTIE

Les grands débats

24	L'être humain est-il libre ou déterminé ?	115
25	Quelle est la part de la génétique et celle de l'environnement ?	119
26	Le fonctionnement humain est-il culturel ou universel ?	125
27	Tout se joue-t-il dans l'enfance ?	130
28	Femmes et hommes ont-ils une psychologie différente ?	135
29	Est-ce notre personnalité ou la situation qui nous pousse à agir ?	138
30	Nos décisions sont-elles fondées sur la raison ou sur les émotions ?	143
31	Quelles différences y a-t-il entre l'animal et l'être humain ?	148
32	Notre esprit influence-t-il notre santé ?	153
33	Les psychothérapies sont-elles efficaces ?	158

Avant-propos

Qu'est-ce que la psychologie ? Que sont les psychologues et que font-ils ? C'est à ces questions que cet ouvrage s'efforce de répondre.

Et tout d'abord, faut-il parler de la psychologie ou des psychologies ?

Définir LA psychologie n'est pas chose simple. La définition la plus simple et la plus évidente consiste à dire qu'il s'agit de l'étude scientifique des processus psychiques. Mais dès ce moment, des désaccords surviennent. Un psychologue comportementaliste pur et dur nous rétorque : « Le psychisme est une illusion, seul compte le comportement. » Un psychanalyste nous interpelle : « Quand vous utilisez l'expression processus psychiques, parlez-vous des processus conscients ou inconscients ; car au fond, seuls ces derniers sont essentiels », etc.

Pour bien appréhender l'être humain, il faut le faire en tenant compte de toute sa complexité. Pour ma part, je propose une représentation que je qualifie de « modèle 6 D » ou « Modèle des six dimensions de l'être humain » (**figure 12.1**¹).

Ce modèle permet à la fois d'avoir une vue globale de l'être humain et de repérer où se situe tel ou tel courant de recherche. En effet, derrière le mot psychologie se cachent des approches très diverses, qu'il s'agisse des thèmes d'étude, des théories et même des visions de l'être humain. La psychologie est un grand puzzle dont certaines pièces sont proches et s'imbriquent bien, tandis que d'autres sont très éloignées et cohabitent difficilement dans le même espace. C'est précisément pour y voir plus clair dans cet ensemble multiforme que cet ouvrage a été rédigé.

1. Voir p. 64.

Les grands courants théoriques

Depuis sa naissance à la fin du XIX^e siècle, la psychologie n'a cessé de se transformer. Tel courant, quasiment hégémonique, finit par quasiment disparaître, tel autre renaît de ses cendres sous une autre forme, tel autre encore émerge de façon inattendue.

1. LA NAISSANCE DE LA PSYCHOLOGIE À LA FIN DU XIX^E SIÈCLE : UNE DÉMARCHE EXPÉRIMENTALE

On a coutume de faire remonter la naissance de la psychologie scientifique aux travaux de Wilhelm Wundt (1832-1920), lequel a fondé le premier laboratoire entièrement consacré à la *recherche psychologique expérimentale*, à l'université de Leipzig en Allemagne en 1879. C'est la raison pour laquelle différents auteurs considèrent que 1879 constitue l'année de naissance de la psychologie. D'autres pionniers vont également utiliser la méthode expérimentale, en particulier Ivan Pavlov (1849-1936), qui reste connu dans le grand public comme le découvreur du « réflexe conditionné ». Ces travaux de Pavlov sur le conditionnement vont précisément être à l'origine, après sensible modification, d'un courant qui s'est longtemps imposé dans l'univers de la psychologie scientifique : le behaviorisme ou comportementalisme. Ainsi, les premiers pas de la psychologie se sont essentiellement effectués dans un cadre expérimental. Même William James (1842-1910) aux États-Unis, un autre père fondateur qui développe des recherches sur des thèmes plus existentiels, consacre une partie de son activité à des recherches expérimentales.

2. UN DEMI-SIÈCLE DE RIVALITÉ ENTRE PSYCHANALYSE ET COMPORTEMENTALISME

Les cinquante premières années de la psychologie du ^{xx}e siècle ont été largement dominées par deux courants diamétralement opposés : d'un côté, la psychanalyse, créée par Sigmund Freud (1856-1939), de l'autre le comportementalisme, fondé par John B. Watson (1878-1958) et dont le principal représentant est Burrhus F. Skinner (1904-1990).

Pour la *psychanalyse* (**fiche 1**) l'essentiel de notre existence est dominé par nos processus psychiques inconscients. Ils agissent à notre insu, et c'est l'accès aux conflits inconscients, puis leur résolution, par le biais de séances de psychanalyse, qui permet à l'individu d'accéder à une vie psychologiquement satisfaisante.

Le *comportementalisme* (**fiche 2**) adopte un point de vue totalement différent. Dans une version *soft*, le « behaviorisme méthodologique », ses représentants estiment que même si le psychisme existe, il n'est pas possible d'y accéder ; nous pouvons seulement observer des comportements, et la psychologie doit se limiter à leur étude. Dans la version *hard*, le « behaviorisme radical » largement popularisé par Skinner, la pensée n'existe pas. Et donc très logiquement, la personnalité, la liberté, la morale et la responsabilité personnelle n'existent pas non plus.

Entre la psychologie du psychisme profond et la psychologie du comportement visible, le fossé est abyssal.

3. DE NOUVELLES APPROCHES

Ces deux courants vont ainsi dominer la psychologie durant de longues décennies. Mais leur approche monocentrée (sur le comportement ou sur l'inconscient) va progressivement faire naître des sentiments d'insatisfaction chez de nombreux psychologues.

Une première réaction va émerger à partir des années 1940 et se développer surtout après la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs psychologues en arrivent à considérer ces deux approches comme réductionnistes, car elles affirment que l'être humain est essentiellement le jouet de ses pulsions internes (psychanalyse) ou des pressions de l'environnement (behaviorisme). Se crée ainsi le courant de la *psychologie humaniste* (**fiche 3**) qui adopte comme principe que l'individu est avant tout désireux de s'accomplir dans l'épanouissement personnel et la relation avec autrui. Ses représentants vont ainsi surtout s'efforcer de repérer et d'étudier les fonctionnements psychologiques qui relèvent de la bonne santé mentale, et non pas de la psychopathologie. Carl Rogers va notamment exercer une influence certaine dans les domaines de la psychothérapie et du travail social.

Une autre frustration se fait jour après la Seconde Guerre mondiale. Des chercheurs de plus en plus nombreux s'écartent à la fois du behaviorisme, en considérant que le psychisme existe bien et qu'il est possible de l'étudier, et de la psychanalyse, en estimant que la recherche en psychologie doit relever d'une démarche scientifique rigoureuse. Ce courant va progressivement s'amplifier et donner naissance à la *psychologie cognitive* (**fiche 4**). Cette approche qui n'avait

aucunement droit de cité il y a un demi-siècle, est aujourd'hui le courant dominant de la psychologie scientifique. Elle s'est d'ailleurs associée à d'autres disciplines (en particulier la linguistique, les sciences de la communication, la philosophie, la neuropsychologie et l'anthropologie) pour constituer les sciences cognitives.

La **figure 1** montre clairement l'essor de la psychologie cognitive et la chute simultanée du comportementalisme. Les chiffres à gauche indiquent le pourcentage de thèses de psychologie dont les titres contiennent les mots clés relatifs à une discipline (par exemple tous les mots tels que « cognition », « cognitive », etc., pour la psychologie cognitive), recensées dans la base Psyclit (plus grosse base de données en psychologie dans le monde). Cette figure montre également la très faible proportion de thèse en psychanalyse. Il en est apparemment de même pour les neurosciences, mais ceci ne rend pas véritablement compte de la réalité car un nombre important de thèses de neurosciences sont soutenues dans d'autres disciplines que la psychologie, en particulier en médecine.

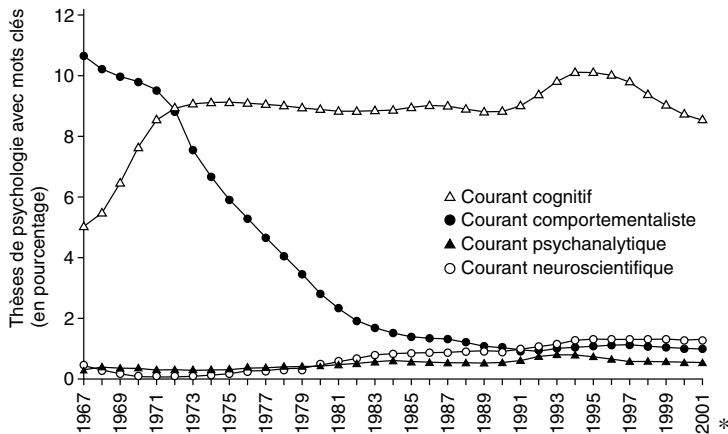


Figure 1. Pourcentage de thèses soutenues dans quatre courants psychologiques.

Tracy J. L., Robins R. W. & Gosling S. D. (2003), « *Tracking trends in psychological science, an empirical analysis of the history of psychology* », in T. C. Dalton & R. B. Evans, *The life cycle of psychological ideas*, Springer, 105-132.

4. AUJOURD'HUI, UNE EXPLOSION DE « NOUVELLES PSYCHOLOGIES »

Depuis une trentaine d'années, on observe un renouvellement total de l'univers de la psychologie scientifique, que l'on peut résumer sous formes de trois évolutions majeures :

- émergence de nouvelles disciplines
- renouvellement d'anciennes approches
- rapprochement de courants autrefois opposés

a Émergence de nouvelles disciplines

La *psychologie évolutionniste* (**fiche 9**) considère que la plupart des comportements humains s'expliquent par la théorie de l'évolution. Ce courant de recherche rassemble non seulement des psychologues, mais également des biologistes et généticiens, des éthologues, des anthropologues et paléanthropologues.

La *psychologie intégrative* (**fiche 12**) s'efforce de rassembler les savoirs issus de différents courants théoriques et empiriques pour proposer une connaissance de l'être la plus globale possible. Entreprise délicate lorsque l'on sait qu'un être humain est composé à la fois d'émotions, de cognitions, de comportements, et qu'il s'exprime à de multiples niveaux : biologique, interpersonnel, social et culturel.

b Renouveau d'anciennes approches

La *neuropsychologie* (**fiche 10**), dont les premières connaissances scientifiques datent de la seconde moitié du XIX^e siècle, a pris une nouvelle ampleur, grâce à de récentes avancées technologiques. On peut aujourd'hui mieux comprendre ce qui se passe dans le cerveau lorsqu'une personne accomplit telle action ou réfléchit à tel problème.

La *psychologie des émotions* (**fiche 6**) a été nettement mise à l'écart au cours de la révolution cognitive. Il y a peu de temps encore, les psychologues scientifiques considéraient que les émotions « parasitaient » la pensée rationnelle, principal thème de recherche. De nos jours, elle fait un étonnant retour en force, au point que certains prédisent que la révolution émotionnelle va prendre le relais de la révolution cognitive.

Après une période de croissance, la psychologie humaniste a vu son influence diminuer à partir des années 1980. Mais depuis le début du nouveau millénaire, la perspective optimiste portée sur l'être humain est reprise par le courant de la *psychologie positive* (**fiche 11**) qui connaît un essor considérable outre-Atlantique en multipliant les thèmes de recherche.

c Rapprochement de courants autrefois opposés

La psychologie sociale, qui étudie les influences réciproques entre l'individu et son environnement humain, et la psychologie cognitive, qui étudie les processus mentaux, se sont associées pour former le *sociocognitisme* (ou *cognition sociale*) (**fiche 5**), qui étudie les processus cognitifs impliqués dans les interactions sociales.

La psychologie cognitive s'est créée en s'opposant radicalement au comportementalisme, et ce dernier est aujourd'hui très peu présent dans l'univers de la recherche. En revanche, ces deux approches se sont réconciliées en psychothérapie, pour donner naissance à la *thérapie cognitivo-comportementale* (**fiche 33**).

La psychologie sociale a longtemps considéré que le comportement de l'individu est essentiellement le résultat de l'influence de son environnement social et a fortement remis en cause la psychologie de la personnalité, pour laquelle il existe des caractéristiques personnelles, différentes d'un individu à l'autre, assez stables quel que soit le contexte. Aujourd'hui, des chercheurs issus de ces deux disciplines